

ECCE HOMO

Pas tremblant, l'homme marche vers son destin. (C'est tout comme !)
Mine grave, on peut dire, l'apercevant : voici l'homme !
Ferme, tête blanche, robe blanche, en silence, il cheminait
Abandonné tout au long d'un lugubre trottoir
Méditant sur le poids lourd qui seul peut l'émouvoir
Il avançait et on sent bien que le minait
Le sort d'une terre de plusieurs millions d'habitants
Dont il portait la charge, malgré le poids des ans
Il marchait, solitaire, comme pris entre des clôtures
Et une rue grouillante de piétons et de voitures
À gauche comme à droite, les branchages d'arbres étaient verts
Mais pour le prélat c'était le pire des déserts.

L'indifférence totale. Hommes, arbres, tout était vide
Car ce qui torture le prêtre est un acte livide
Conçu d'un bureau de cet endroit terrassant :
Meurtre du Président d'un État indépendant
Et à partir du meurtre, de ce bureau obscur
D'autres actes du même registre pour rendre le système sûr
Sûr pour qui ? Leurs intérêts cela va sans dire
Ils n'ont jamais, vraiment pour dessein de conduire
Quelque peuple que ce soit vers l'épanouissement
Le système tue, le système blesse, le système ment
Il n'hésite pas devant les incendies des villes

*Tâches grassement payées, exécutées par des individus
Capables de mettre le pays à feu et à sang
Auteurs, à leur manière de l'écriture du triste et macabre roman
Recherchés par les inventeurs de guerres civiles.*

*À l'œuvre dans d'autres pays d'Afrique, on les a vus.
Rwanda, Côte d'Ivoire, Centrafrique ou Libye,
Cette clique qui est pourtant par les peuples partout vomie
Veut partout donner des leçons de droits humains
Cependant qu'ici ils protègent des miliciens
Baptisés par le système « Groupe d'Autodéfense »
Dont le principe, il est clair, est la violence.*

*Le prélat tourmenté par cette vision macabre
Pouvait-il rester sourd, aveugle, muet, de marbre ?
Cela s'appelle « stabilité et pouvoir fort »
Le cycle infernal finira-t-il avant ma mort
M'est-il donné de conduire mon peuple au bonheur ?
S'est demandé continuellement le vieux pasteur
Dos contre le mur blanchi, le drapeau tricolore
Déchirant d'un geste les discours de stabilité
Niant « Liberté-Égalité-Fraternité »
Il exorcise le diable cruel qui le dévore.*

*Ce n'est pas hier ni aujourd'hui qu'à ce prélat
On voudrait faire croire qu'un ancien tirailleur
Transformé par le geste brutal d'un coup d'État*

*Pour l'intérêt de ses maîtres en dictateur
Puisse devenir un apôtre de démocratie
On ne ferait pas croire non plus à ce vieux prêtre
Que massacrer, affamer les populations
Pourrait signifier leur apporter le bien-être.
L'évêque sans équivoque dénonce l'hypocrisie,
Autant celle des hommes que celle des nations
Qui ont la prétention d'être pour tous des modèles
Mais se constituent en associations criminelles,
À l'occasion, pour défendre leurs seuls intérêts
Enrobant cela dans un discours sur le progrès*

*Voilà l'homme, qui se reconnaît près du tombeau
Mais plus vivant que tous les jeunes, ecce homo
En croisade contre les aboiements des imbéciles
La foule qui croit que les choses publiques sont utiles
Seulement lorsqu'elles sont enfouies dans leurs poches
Que les arbres n'ont de fruits que pour eux et leurs proches
Voilà l'homme qu'écartèle la croix plantée en lui
Par le père hier et par le fils aujourd'hui.
D'une manière ou d'une autre, cette croix cinquantenaire
Pour le berger et ses brebis est le calvaire.*

Sénouvo Agbota ZINSOU

Munich, Allemagne
[17 novembre 2019]